

MONDE PRIMITIF,
ANALYSÉ ET COMPARÉ
AVEC LE MONDE MODERNE,
CONSIDÉRÉ
DANS L'HISTOIRE NATURELLE
DE LA PAROLE;
OU
ORIGINE DU LANGAGE
ET DE L'ÉCRITURE.

..... *Si quid novisti rectius his,
Candidus imperti: si non, his utere mecum.*

» Si vous connoissez quelque chose de mieux, daignez nous en
» faire part: sinon consentez de faire usage de ceci avec nous.

HORAT. Epist. VI.

MERCURE CONDUIT PAR L'AMOUR

Ou Invention du Langage et de l'Écriture.

Frontispice de l'Orig. du Lang. &c.



C. P. Marillier inv.

A. Romanet sculp.

Son art, cher aux Humains, orne, enrichit, la Terre.

Les Fêtes de l'Ullmen et de l'Amour.

MONDE PRIMITIF,
ANALYSÉ ET COMPARÉ
AVEC LE MONDE MODERNE,
CONSIDÉRÉ
DANS L'HISTOIRE NATURELLE
DE LA PAROLE;
OU
ORIGINE DU LANGAGE
ET DE L'ÉCRITURE;
AVEC UNE REPONSE A UNE CRITIQUE ANONYME,
ET DES FIGURES EN TAILLE-DOUCE.
PAR M. COURT DE GEBELIN,
De la Société Economique de Berne, & de l'Acad. Royale de la Rochelle.



A PARIS,

Chez { L'Auteur, rue Poupée, maison de M. Boucher, Secrétaire du Roi.
BOUDET, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques.
VALLEYRE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la vieille Bouclerie,
VEUVE DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
SAUGRAIN, Libraire, quai des Augustins,
RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

ΓΑΥΔΙΟΜΕΚΓΗΑΝΤΟΥΔΕΚΜΑΣΤΟΔΑΜΕΝΓΗΕΜΑΤΑΓΑΜΑ
ΜΟΥΤΑΡΕΓΕΥΚΗΝΟΜΕΝΟΜΤΟΥΤΕΤΕΤΕΜΜΕΤΡΟΤΗΝ

sent pas de ces avantages , qui sont toujours dans l'enfance , on ne peut attribuer cet état de foiblesse & d'ignorance , qu'à des circonstances particulieres , plus propres à confirmer ce qui regarde l'origine du Langage & de l'écriture , qu'à l'obscurcir.

L'origine du Langage & de l'écriture se lie nécessairement avec les Langues & avec les Monumens de l'Antiquité ; & l'on ne peut éclaircir un de ces objets sans le secours des autres. Les questions que nous discutons dans ce Volume , sont donc une partie fondamentale des recherches qui constituent le Monde Primitif. On ne sauroit tracer les causes , l'origine & les progrès de ces objets , sans crayonner les premiers Elémens de la Langue Primitive , sans les suivre dans les Langues qui en sont descendues , sans démontrer que toutes celles-ci eurent une source commune : & dès qu'on assemble ces premiers Elémens du Langage , on voit aussitôt quelle en fut nécessairement l'origine.

Ici , comme dans nos premiers Volumes , nous sommes partis d'un seul principe , l'IMITATION ; & ce principe est le même qui nous a mis en état de remplir notre but. L'homme a eu un modèle pour parler , *la Nature & les Idées* ; il en eut un pour écrire , les *objets* même de ses idées & de ses discours.

Ainsi nous avançons dans notre carrière avec le même flambeau , le principe de l'imitation. Ce principe nous fit débrouiller les allégories anciennes & les Elémens de la Grammaire ; il nous dévoile aujourd'hui l'Origine de la parole & celle de l'écriture , qui sembloient ensevelies pour jamais dans la nuit des tems.

C'est au moyen de cette unité de principes & de l'accord qui en résulte dans toutes les parties de nos recherches , que nous avons pu déranger dans l'Impression , l'ordre de notre marche ; faire paroître avant ce Volume , des Ouvrages qui , d'après notre Plan général , auroient dû suivre celui-ci , On peut même dire

que ce dérangement, dont nous avons déjà exposé les causes, n'en est pas un dans le fait, puisque ces Volumes n'étant pas numérotés, ils sont susceptibles de tel ordre qu'on voudra leur donner. Ajoutons que le succès des premiers & des plus indépendans, nous prépareroient plus de secours & de facilités pour ceux qui étoient plus dispendieux & qui tiennent plus étroitement, comme celui-ci, aux grandes masses de notre Plan.

A cet égard, nous n'avons qu'à nous louer du siècle dans lequel nous avons l'avantage de vivre; les deux premiers Volumes ont été accueillis de la manière la plus propre à nous encourager: les Savants les plus distingués, pleins d'indulgence pour nous, & plus attentifs à ce que nous pouvons dire d'heureux & d'utile, qu'à des erreurs inévitables, nous animent à persévérer dans notre entreprise; plus de Nations y prennent part.

Un MINISTRE auquel nous desirions pouvoir dédier ce Volume, un Ministre plus connu par ses vertus & par son amour pour les Sciences & pour les Arts que par les Dignités dont il est revêtu, veut bien devenir le Protecteur de cet Ouvrage. Pénétré des avantages que tous les Peuples retireroient de notre Plan s'il étoit bien exécuté, il vient lui-même à notre secours; & par une souscription généreuse & inattendue, il ne tient pas à lui que nous n'avancions avec autant de constance que de succès dans une route que la Providence semble nous avoir tracée elle-même. Ainsi ce que nous n'osions qu'espérer dans le tems que nous publiâmes notre Plan, M. BERTIN l'exécute.

Liés plus que jamais à notre travail, nous redoublerons nos efforts: nous reclamons en conséquence plus instamment encore les lumières des Savans, convaincus que nous ne saurions être trop aidés pour conduire à une heureuse fin, une entreprise aussi vaste.

L'empressement avec lequel nous avons profité dans ce Vo-

lume des secours que nous avons trouvés dans les Ouvrages & dans les lumières des Savans du premier ordre, fera pour eux, nous osons du moins nous en flatter, un motif efficace pour les disposer à nous mettre en état de fournir notre carrière avec plus de succès que nous n'avons pû faire jusques à présent : nous verrons avec autant de reconnoissance que de plaisir augmenter le nombre de nos Correspondans ; & ils nous verront toujours accueillir avec de pareilles dispositions, tout ce qu'ils voudront bien nous communiquer. Puissent-ils y être portés avec plus de zèle encore par l'intérêt qu'ils trouveront dans ce nouveau Volume, qui fait une partie aussi considérable que curieuse de l'Histoire Naturelle de la Parole.

Le détail dans lequel nous sommes entrés sur l'utilité de cette Histoire Naturelle, à la tête de la Grammaire Universelle & Comparative, nous dispense d'en parler actuellement : il ne nous reste donc qu'à tracer ici l'esquisse légère de ce que renferme ce Volume, divisé en cinq Livres. Nos Lecteurs pourront juger par cette Analyse des avantages qu'on en peut retirer, des difficultés que nous ayons à vaincre, des secours que nous avons eus pour y parvenir.

ANALYSE DE CE VOLUME.

Premier Livre. L'ART ETYMOLOGIQUE est l'objet du premier Livre : cet Art si peu connu, & cependant une des bases fondamentales de nos recherches ; car s'il n'existe point d'Art Etymologique, si les recherches de cette nature sont des chimères, ou si elles ne peuvent être assujetties à des principes certains, tout notre travail à cet égard est absolument inutile : il a donc fallu avant tout, fixer les idées qu'on doit se former de cet Art, afin d'éclairer par ce moyen notre marche, de rassurer ceux qui

P R É L I M I N A I R E.

v

desirent que nous ayons raison , & de convaincre ceux qui savent le mieux combien il est aisé de s'égarer dans une route où l'on est sans cesse environné d'écueils & de ténèbres.

Nous disons en quoi consiste cet Art ; pourquoi on y a si peu de confiance ; quelles causes avoient nui à sa perfection ; quelles fausses idées on en avoit. Venant ensuite à ce qui le constitue , nous donnons l'Étymologie de son nom ; nous indiquons les avantages qui résultent de cet Art ; nous en exposons les principes ; nous traçons la route qu'on doit tenir dans sa recherche , les règles qu'on doit s'y prescrire ; & nous faisons voir la certitude à laquelle on s'élève par le moyen de ces principes & de ces règles , qui excluent tout arbitraire.

II. *Liv. A* L'Art Étymologique succède l'Analyse de l'INSTRUMENT VOCAL : cet Instrument , organe de la parole & dans lequel elle puise ses Elémens , dont il faut par conséquent avoir des idées nettes & exactes , afin d'en pouvoir suivre les Phénomènes dans leurs causes , dans leurs effets , dans leurs divers rapports.

On voit ici que la parole vient d'une origine céleste , quoique les causes en soient physiques ou naturelles ; qu'elle naquit avec l'homme ; que tous les Elémens en sont contenus dans l'Instrument Vocal.

Afin de parvenir à la connoissance de ces Elémens , on considère le Méchanisme de cet Instrument , le jeu des Poumons , de la Trachée-Artère , du Larynx , de la Glotte , de la Langue , des Lèvres : on dit un mot des systèmes inventés pour rendre raison de ce Méchanisme.

Il ne suffisoit pas d'avoir exposé le Physique de la parole ; il falloit sur-tout rendre raison des moyens par lesquels l'homme avoit aperçu qu'il pouvoit peindre ses idées par le secours de l'Instrument Vocal ; & comment il étoit parvenu à lier toutes

ces choses : mais ceci tient à l'intelligence de l'homme , à cette intelligence qui fait qu'il peint des idées , tandis que les animaux ne peuvent exprimer que des sensations. On voit alors qu'il existe dans l'homme trois fortes de vies ; la vie végétale , qui lui est commune avec les plantes ; la vie animale , qui lui est commune avec les animaux ; la vie intelligente , qui lui est propre ; & que l'Art de peindre les idées par la parole , est l'effet nécessaire & immédiat de cette intelligence , de la même manière que toutes nos sensations sont l'effet nécessaire & immédiat des organes du Corps.

Comme nous n'avions trouvé dans aucun Ouvrage , cette distinction essentielle & fondamentale , sans laquelle on ne peut déterminer la différence précise qui regne entre l'homme & l'animal , nous ajoutâmes qu'on avoit trop négligé ces observations , toutes les fois qu'on avoit voulu déterminer la nature de l'ame , & chercher en quoi l'homme différoit à cet égard des animaux. Mais depuis lors & par une suite des dépouillemens de Livres en tout genre que nous ne cessons de faire pour perfectionner notre travail , nous avons trouvé les mêmes principes dans un Ouvrage trop peu connu malgré sa célébrité , & que nous aurions cité avec empressement comme une autorité propre à donner un grand poids à ces vues : c'est l'*Economie Animale* , du Docteur QUESNAY, cet excellent homme que la mort vient d'enlever aux connoissances humaines , à la société , à ses Amis ; en qui nous regretterons toujours un Philosophe profond & plein d'aménité , un Ami zélé & digne de toute notre reconnaissance ; avec quel plaisir n'aurions-nous pas appuyé nos vues de celles d'une personne dont les conversations nous ont plus d'une fois affermi dans nos recherches , même sur des objets qui sembloient les moins analoges à ses études ordinaires , tels que